

MARDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (5, 1-16)

À l'occasion d'une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents.

Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait !

Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" » Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.

Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

Le Carême est un temps de conversion, mais aussi un temps de délivrance. Jésus est venu nous libérer de tout ce qui, dans notre corps, notre imagination, notre esprit, notre cœur, nous empêche de plonger dans l'amour de Dieu le Père.

L'Évangile nous montre la guérison d'un mal qui semble attaché à une faute, puisque Jésus dit au paralytique guéri : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » En effet, le péché ligote notre volonté, paralyse notre cœur. Il y a des guérisons, même extérieures, pour lesquelles il faut recourir au sacrement de réconciliation. Oui le sacrement du pardon est un sacrement de guérison.

Il y a des formes de paralysies dont nous devons demander humblement à Jésus de nous délivrer : des fois notre amour-propre nous empêche d'agir; d'autres fois nous restons enfermés en nous-mêmes, bloqués parce que nous nous imaginons que nous sommes

incapables. Il y a encore beaucoup d'autres situations dont Jésus peut délivrer.

Demandons à Jésus de nous libérer de toutes ces entraves, même inconscientes, qui nous empêchent de nous lever, de prendre notre brancard et de marcher.